

# L'arrondissement de Vyborg pendant les journées de juillet 1917

N. Kroupskaïa

«*Borba Klassov*», n° 3-4, 1931, pp. 42-44.

Lors des élections aux Soviets d'arrondissement, seuls les bolcheviks furent élus au Soviet de Vyborg, ainsi qu'un petit nombre de mencheviks internationalistes qui ne participèrent pas aux travaux. Je fus moi aussi élue au Soviet d'arrondissement. À ce dernier, seuls des bolcheviks travaillaient ; le président en était [Lev Mikhaïlovitch Mikhaïlov](#), et les membres du Comité exécutif étaient les camarades Koutchmenko, [Tchougourine](#), moi-même et un autre camarade. Notre comité exécutif siégea d'abord dans le même appartement que le comité d'arrondissement du parti, dont la secrétaire était Jénia Egorova, et où travaillait également le camarade [Latsis](#). Il existait un lien très étroit entre notre conseil et l'organisation du parti.

L'arrondissement de Vyborg disposait d'un solide noyau actif bolchevik. Les bolcheviks jouissaient de la confiance des masses ouvrières. Peu après mon entrée en fonction, je dus reprendre les dossiers de la section de Vyborg de la commission d'aide aux femmes de soldats des mains d'une ancienne connaissance, ma condisciple de lycée, Nina Alexandrovna, l'épouse de [Strouvé](#). En me transmettant les affaires, elle me dit : « *Les femmes de soldats ne nous font pas confiance. Quoi que nous fassions, elles sont mécontentes ; elles ne font confiance qu'aux bolcheviks. Eh bien, prenez donc les choses en main, peut-être arriverez-vous à mieux les organiser !* »

Nous n'avions pas peur de prendre les choses en main ; nous estimions qu'avec les ouvriers et les ouvrières, en nous appuyant sur leur propre initiative, nous saurions déployer une vaste activité.

Les masses ouvrières faisaient preuve d'une très grande activité dans tous les domaines et étaient animées d'un esprit très révolutionnaire. Non loin du Soviet de Vyborg se trouvait un régiment de mitrailleurs. Il était auparavant considéré comme très fiable. Mais sa « fiabilité » fondit très vite dans l'arrondissement de Vyborg. Les premières agitatrices en faveur des bolcheviks furent les marchandes de graines, de kvas et autres, qui vendaient dans la rue. Parmi elles, il y avait beaucoup de femmes de soldats. Le régiment évolua très rapidement vers la gauche. Nous entretenions avec eux les liens les plus étroits, notamment en ce qui concerne le travail culturel. Le camarade [Lachévitch](#) y travaillait comme agitateur du parti.

Le premier congrès des soviets annula la manifestation fixée par les bolcheviks au 10 juin (23), et une semaine plus tard, le 18 juin (1er juillet), il organisa sa propre manifestation. Il ne s'attendait pas à ce qui arriva. Environ quatre cent mille ouvriers et soldats prirent part à la manifestation. Quarante-vingt-dix pour cent des bannières et des pancartes portaient les mots d'ordre du comité central bolchevik : « *Tout le pouvoir aux soviets* », « *À bas les dix ministres capitalistes* ». Trois pancartes seulement réclamaient la confiance dans le gouvernement provisoire. Mais le 18 juin ne fut pas seulement le jour de la manifestation de quatre cent mille ouvriers et soldats ; ce fut le jour où le

gouvernement provisoire, après trois mois d'hésitation, et sous la pression des Alliés, lança l'offensive sur le front. Les bolcheviks se mirent à s'exprimer avec plus de vigueur dans la presse et lors des assemblées. Le gouvernement provisoire sentit le terrain vaciller sous ses pieds. Le 18 juin (1er juillet), la défaite de l'armée russe sur le front commença. Cela agita profondément les troupes.

Le 3 juillet, le régiment de mitrailleurs décida, sans attendre aucune décision du parti, de déclencher une insurrection armée. Nous, au Soviet de Vyborg, n'en savions rien, pas plus que le comité d'arrondissement, et nous attendions que viennent les représentants de la section culturelle du régiment de mitrailleurs pour une réunion convenue deux jours plus tôt. Personne ne vint ; au bout d'un moment, on apprit que le régiment de mitrailleurs était déjà en train de marcher, qu'il se dirigeait vers le Palais de Kschessinska. Je m'y rendis aussi. En rangs serrés, les mitrailleurs marchaient au combat contre le gouvernement provisoire, qui poursuivait la guerre de rapine. Une scène m'est restée en mémoire. Un ouvrier descendit du trottoir, s'avança vers les soldats qui défilaient, s'inclina profondément devant eux et dit : « *Tenez bon, frères, pour le peuple ouvrier !* »

J'entrai dans le Palais de Kschessinska. Parmi les camarades présents dans les locaux du Comité central, je me souviens de Staline et de Lachevitch. En passant devant le balcon, les soldats s'arrêtaient et saluaient les bolcheviks. Puis deux autres régiments s'approchèrent, et le soir ce fut la manifestation ouvrière.

Ilitch n'était pas à Pétrograd à ce moment-là. Il ne savait rien ; il était parti avec [Maria Ilinitchna](#) se reposer quelques jours au village de Neïvola, près de Moustamäki, où les [Bontch-Brouévitch](#) séjournèrent alors. Dans la nuit du 3 au 4, on envoya un camarade le chercher à Moustamäki.

Le comité central donna pour mot d'ordre de transformer la manifestation en une manifestation pacifique. Pendant ce temps, le 4, les usines et les fabriques étaient déjà en grève. Des marins arrivèrent de Kronstadt. D'immenses manifestations d'ouvriers et de soldats armés se dirigeaient vers le palais de Tauride. Le régiment de mitrailleurs commençait déjà à ériger des barricades du côté de Vyborg.

Ilitch arriva et parla du balcon du Palais de Kschessinska. Le Comité central rédigea une proclamation appelant à la fin de la manifestation. Le gouvernement provisoire fit venir les junkers et les cosaques. Sur la rue Sadovaïa, on tira sur les manifestants. Et nos agitateurs, sur instruction du parti, devaient appeler à cesser la grève. Je me souviens que Lachévitch resta longtemps allongé sur le divan du comité d'arrondissement de Vyborg, à regarder le plafond, avant de rassembler son courage pour aller convaincre les mitrailleurs d'arrêter leur action. Cela lui fut difficile, mais telle était la décision du comité central.

Le mouvement fut réprimé. Pour affaiblir les bolcheviks, un ancien membre de la deuxième Douma, le *vpériodiste* [Alexinsky](#), et le socialiste-révolutionnaire Pankratov, ancien détenu de la forteresse de Shlüsselburg, décidèrent de déclarer que Lénine était un espion allemand. Alexinsky connaissait très bien Lénine, il savait parfaitement le caractère absurde de cette accusation, mais il pensait qu'une calomnie sordide pourrait jeter de la poudre aux yeux des masses ouvrières et soldatesques.

Lénine dut dans un premier temps se cacher dans l'appartement de l'ouvrier [Kaïourov](#), qui vivait du côté de Vyborg. C'est là, dans la guérite de l'usine Renault, que fut organisée une réunion de Lénine avec le Comité central ; on y discuta de la question de l'appel à une grève générale. Il fut décidé de ne pas le faire.

On était frappé par le contraste saisissant entre l'état d'esprit des bourgeois et celui des ouvriers. On parcourt les rues du côté de Pétrograd, on n'entend que des commérages sur l'espionnage de Lénine, les bourgeois sifflent dans les tramways, des flots de calomnies déferlent. On traverse le pont pour se rendre du côté de Vyborg, et l'on se croirait dans un autre pays. Toutes les sympathies sont du côté des bolcheviks. C'est alors que Posse prit la parole dans l'arrondissement de Vyborg pour

défendre les bolcheviks, au moment où tous les autres partis les couvraient de boue ou gardaient le silence. Ilitch entra dans la clandestinité, dans une émigration proche en Finlande.

Le mouvement fut momentanément réprimé, mais les journées de juillet et tout ce qui s'y rattacha ne furent pas sans lendemain.

Je me souviens d'une scène. Kerenski décida de couvrir d'opprobre le régiment de mitrailleurs. Désarmé, il dut rester sur la place, où on le stigmatisa comme un régiment de traîtres. Et je regardai par la fenêtre du Soviet les mitrailleurs se rendre sur la place sans fusils, tenant leurs chevaux par la bride. Ils avançaient lentement, en silence, mais dans chaque silhouette sombre et calme de soldat, dans chacun de leurs mouvements, il y avait quelque chose qui disait que Kerenski ne leur ferait jamais oublier cette humiliation.

En Octobre, le régiment de mitrailleurs monta la garde pour les bolcheviks à Smolny.